

●●● Alors évidemment, vous, quand vous avez des enfants, et que vous leur faites faire un puzzle, vous allez « scolariser » le puzzle. Vous vous mettez à côté de lui, vous allez lui dire
 « Oh, comme c'est bien ! » Comment tu fais alors ? Ah, oui...tu as fait les bords en premier, Ouhiii !!! c'est très intéressant an an ant ... Explique-moi pourquoi tu fais ... »



C'est-à-dire qu'en même temps que vous lui faites faire quelque chose, vous passez votre vie à mettre du langage dessus, des mots, à le faire parler ...etc. Il y a donc des enfants qui, dans leur éducation, sont très près de ce que l'on appelle en langage, « le genre second ». On dit « secondarisation ».

Une linguiste comme Véronique Boiron dit « Il faut qu'à l'école on apprenne à « parler sur », alors que dans la vie on « parle de ».

Pourquoi c'est très important ?

Un certain nombre d'enfants nourrissent des « malentendus ». Stéphane Bonnery dans l'équipe de Paris 8, en a beaucoup parlé.

C'est beaucoup repris dans l'ouvrage de Jacques Bernardin « Rapport au savoir des milieux d'enfants populaires ».

En fait, une des difficultés, c'est que certains enfants vont être centrés sur la tâche, ils vont être sages, faire ce que dit la maîtresse. Mais ils sont en plein dans le malentendu. Ils confondent le but et le moyen.

Jean-Yves Rochex décrit une situation où l'enseignante demande aux élèves des mots où l'on entend le son [a].

Les élèves répondent : papa, maman, et le troisième dit tonton. L'enfant fait une catégorisation, mais ce n'est pas la bonne.

« Pour un enfant de milieu populaire, c'est très difficile de comprendre que la maîtresse est en train de faire des jeux phonologiques et non pas de s'intéresser à la catégorisation sémantique. »

Vous retrouvez cela dans Catégo ou Phono (Cèbe/Goigoux). Souvent, pour les enfants, ce qui est compliqué c'est de comprendre quelle est la catégorisation que l'on est en train de faire. Apprendre, c'est beaucoup catégoriser. Une pratique courante en maternelle consiste à « habiller les tâches ». On pense ainsi les rendre « plus accessibles », « affectivement intéressantes », « motivantes », « sensées ». Et on crée des malentendus. De là, cette injonction à l'explicitation qui consiste à essayer de diminuer les malentendus, même si le mot « explicitation » est lui aussi très polysémique.

Différencier - Commenter par groupes de 4 - Ce qui fait consensus, dissensus

Les stagiaires disent : « On est d'accord pour se demander si on différencie assez au sein de la classe. Il y a dissensus du fait qu'on ne sait pas ce qu'il y a derrière DIFFÉRENCIATION. Le désaccord porte sur de quoi on parle quand on parle de différenciation, mais pas sur la différenciation elle-même »

« Nous avons une définition intuitive mais il nous manque de comprendre ce que c'est ... »

Un dossier de l'IFé sur la différenciation permet, en s'appuyant sur des auteurs, de mettre des mots sur ce que l'on fait. On est toujours entre la nécessité d'avoir des outils concrets et le besoin d'apports théoriques. On est influencé par cette idée que la recherche c'est mieux que le professionnel. L'idée est plutôt de faire du lien entre recherche, formation et savoirs de métiers.

●●● Rappelez-vous comment nous avons éclairé les difficultés de Maud dans sa leçon de langage en nous appuyant sur la recherche « Goigoux/Bautier » sur le langage et ses processus de secondarisation (parler sur). Mais ce n'est pas ça qui apprend à faire classe. Et faire classe, c'est tout autre chose que le travail de recherche. En même temps, il y a des savoirs

de métier à identifier. En Mars 2017, la Conférence de consensus du CNESCO sur la différenciation, a produit 11 recommandations.

Le résumé peut se faire en regardant cette diapo de Sylvie Cèbe sur les conceptions de l'égalité et comment penser le modèle de l'école par rapport à ces différences.

Faux amis ?
« Ils sont différents, donc différencier! »
➔ À l'école, plusieurs conceptions en tension

Une école égalitaire, c'est une école qui traite de la même façon chacun de ses élèves	Une école égalitaire, c'est une école qui tient compte des « besoins », individuels, de la « diversité »	Une école égalitaire, c'est une école qui comprend la nature des obstacles à l'apprentissage
Absence de traitement différencié entre les élèves, autrement dit une relative indifférence aux différences d'efficacité initiale	Au contraire, des contrats didactiques différenciés qui conduisent à ce que, sur le long terme, les différentes catégories d'élèves ne fréquentent pas les mêmes univers de tâches et les mêmes pratiques de savoirs.	Des savoirs invisibles, peu identifiables, insuffisamment explicités pour les élèves qui ne sont pas familiarisés avec les formes de travail scolaires
Modélisation du Centre Alain Savary		

●●● On est sans doute tous un peu sur les trois modèles. « *Ils sont tous différents, faire à chacun selon ses besoins* », c'est le concept d'élève à besoins éducatifs particuliers.

On est dans le sur-mesure, dans l'adaptation aux différences.

Mais plus vous allez faire un contrat didactique particulier, plus il y a risque de naturaliser les différences. Par exemple, dans l'enseignement de la

compréhension, les pratiques majoritaires sont les questions sur ce qu'ils ont compris de ce qu'ils ont lu, les reformulations, le dessin. Mais ...

«
»
Est-on dans « ENSEIGNER la compréhension »... ?
ou dans « VÉRIFIER la compréhension » ?
»
»

●●● **A**pprendre à comprendre est une idée qui contredit les « tu comprends ou tu comprends pas ». On peut observer comment les maître.sse.s différencient la compréhension. Plus vous donnez des questions à inférences directes, plus vous donnez l'idée que répondre à une question, c'est ça, plus vous différenciez, plus vous créez un contrat didactique différent qui renforce les malentendus.

Apprendre à lire le métier

avec une autre vidéo sur une situation de production d'écrit. L'idée est d'observer avec des grilles de lecture.

«
»
L'observation ne livre rien du réel
»
»

●●● **O**n va regarder une vidéo pour apprendre à comprendre quels sont les gestes qui contribuent à l'efficacité de l'enseignant.

- Deux consignes**
- ➔ Notez des PETITES CHOSES qui vous semblent contribuer à ce que les élèves s'engagent dans le travail.
 - Décrire - Comprendre - Qu'est-ce qu'elle gagne ? Qu'est-ce qu'elle perd ?
 - ➔ Par petits groupes, faites la liste de ce que vous avez vu comme « GESTES » qui aident les élèves à travailler et à comprendre.

Les retours que font les stagiaires après cette observation guidée, montrent que les regards se sont déplacés. On n'est plus dans le jugement mais on cherche à comprendre le métier.

Et c'est bien de cela qu'il s'agit depuis le début de cette journée.

Patrick Picard fait un retour sur les écrits de Yves REUTER, sur l'exigence qui ne se discute pas, le climat propice, la clarté cognitive, la culture commune. Puis il termine son propos en présentant l'analyse que fait Roland GOIGOUX de la pratique enseignante par les cinq focales que sont la planification didactique, la régulation, l'explicitation, la différenciation et la motivation.

« Je vais vous dire un secret. Je peux le dire parce que je suis vieux: ce dont on a tous peur dans la vie, c'est de ne pas être à la hauteur.

Il est normal de pas arriver à faire ce qu'on nous demande de faire. Votre graphique est magnifique comme tout ce qu'on fait quand on pense à plusieurs. Comprendre la difficulté, ce n'est pas faire peser la réalité de la difficulté sur des personnes. Ce qui nous forge c'est ce qu'on apprend ensemble. Il faut créer ces espaces et s'appuyer sur la recherche parce qu'elle nous donne des modèles .

La journée se termine.

Depuis 9h ce matin jusqu'à 16h30, hormis une pause repas d'une heure, tout le monde a travaillé sans répit.

Les enseignants présents étaient investis, intéressés, avaient envie d'en savoir plus.

Comme quoi, quand on met en place des dispositifs de formation qui engagent les personnels dans des démarches pleines de sens ...

Il n'y a eu durant cette journée, ni déploration, ni désenchantement, mais une compréhension collective du métier accompagnée par la recherche qui a laissé entrevoir que les difficultés sont normales et qu'elles peuvent s'appréhender autrement.

Les stagiaires disent « MERCI, MERCI BEAUCOUP ! VOUS REVIENDREZ ? C'ÉTAIT BIEN ! »



Les stages de la Commission Pédagogique du SNUipp 89 n'ont pas pour vocation de suppléer aux carences de l'institution en matière de formation. Ils s'inscrivent dans la dimension de « Transformer l'école » un des piliers sur lesquels s'est construit le SNUipp. Ils sont un outil pour comprendre le métier, élaborer des valeurs communes, partagées ou discutées, forger une pensée critique et autonome.

Nous invitons des chercheur.e.s expert.e.s et engagé.e.s, qui savent de quoi ils-elles parlent . C'était encore le cas ce vendredi 17 novembre 2017.

Merci Patrick Picard

Pour le SNUipp 89, Michèle Vannini